Julie Bertuccelli : « J'ai voulu faire le portrait d'une artiste »

Pour la cinéaste, l'autisme « n'est pas un handicap, c'est une autre manière d'être au monde ».

LE MONDE | 08.11.2016 à 09h58 • Mis à jour le 08.11.2016 à 10h00 | Propos recueillis par Thomas Sotinel

La réalisatrice Julie Bertuccelli lors de la cérémonie des Césars à Paris, le 7 février 2015. ALAIN JOCARD/AFP

Fictifs ou réels, les personnages de Julie Bertuccelli cherchent leur place dans le monde. Les émigrés de *Depuis qu'Otar est parti…* (2003) et de *L'Arbre* (2010), les petits arrivants de *La Cour de Babel* (2014) (/culture/article/2014/03/11/la-cour-de-babel-des-ados-unis-dans-la-diversite_4380777_3246.html) ont été arrachés ou ont quitté leur pays pour en trouver un autre. Avec *Dernières nouvelles du cosmos,* la réalisatrice s'est intéressée à un autre type d'arrivée, celle d'Hélène Nicolas, dite « Babouillec », qui a découvert le langage, par l'écrit, à l'âge de 14 ans.

> **Lire la critique : Une Pythie dans une bouée** (/cinema/article/2016/11/08/dernieres-nouvelles-du-cosmos-une-pythie-dans-une-bouee_5027138_3476.html)

Comment avez-vous fait la connaissance d'Hélène Nicolas ?

Pierre Meunier faisait un spectacle sur le langage au théâtre de la Bastille, à Paris, et il a entendu parler d'une jeune femme autiste qui, après vingt ans de silence, s'était exprimée. Il l'a rencontrée, il a été subjugué. Elle est venue voir son spectacle, que je filmais ce soir-là. On s'est très bien entendues. Quelque temps après, elle a envoyé un texte à Pierre, il a voulu en faire un spectacle et j'ai voulu faire un film. J'ai revu Hélène et sa mère, et quelques mois plus tard, j'ai commencé à filmer les répétitions. J'étais là, j'ai tourné pendant deux ans. Je ne cherchais pas à faire un film sur l'autisme, pas non plus l'histoire d'une création, plutôt le portrait d'une artiste. Comme c'était un sujet dense, c'était un moyen de la rendre plus proche du spectateur en la filmant dans différentes situations. Pierre Meunier avait une belle relation avec elle, d'artiste à artiste.

Vous vous étiez auparavant intéressée à l'autisme ?

Oui, toutes les différences m'intéressent. Je savais que ce n'est pas un handicap comme les autres. D'ailleurs, pour moi, ce n'est pas un handicap, c'est une autre manière d'être au monde. Ce n'est pas une maladie, ce n'est pas quelque chose qu'on peut résoudre par une prothèse. Les grands autistes comme Glenn Gould m'ont fascinée, mais je n'avais jamais rencontré quelqu'un d'aussi près. La relation de la mère, Véronique, à sa fille, ce qu'elles m'ont raconté sur le trajet qu'elles ont fait ensemble m'ont aussi beaucoup touchée.

Cependant, vous n'en faites pas un récit biographique…

Non, mais Véronique dit les choses principales. Elle explique qu'elle n'avait pas de fille jusqu'à ce qu'Hélène atteigne l'âge de 14 ans, qu'elle était dans son coin, que non seulement elle ne parlait pas, mais qu'on ne pouvait pas la toucher, elle hurlait, c'était un bloc. Et l'institution dans laquelle se trouvait Hélène ne faisait que l'éloigner encore plus.

Sa mère a décidé de l'en sortir et de commencer un travail. Elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas croire que derrière ce corps, il n'y avait personne. Elle a cherché elle-même des clés avec acharnement, sans suivre aucun précepte. Véronique est cavalière, ça, je ne l'ai pas mis dans le film, j'ai coupé ces séquences, mais elle a reconnu des similitudes entre certains chevaux dits « rétifs » qui se révélaient brillants dès qu'ils étaient remis « d'aplomb ». Elle a fait son chemin, bourré d'amour et d'intelligence.

Vous ne redoutiez pas de remettre en cause ce travail ? Le tournage ne présentait-il pas des risques pour Hélène ?

Non, elle était très heureuse de voir son texte mis en scène. A chaque fois qu'elle revenait du théâtre, elle était apaisée, elle était plus longtemps attentive. Elle écrivait souvent : « J'adore m'entendre. » Je lui demandais régulièrement ce que ça lui faisait d'être filmée. Mais je n'avais pas d'inquiétudes, je savais que si quelque chose ne lui plaisait pas, elle pousserait la caméra. Elle est d'une telle liberté, hors des codes sociaux !

Pourtant, on la voit réagir violemment quand on lui fait la lecture d'un article de « Libération ».

C'est autre chose. Je me retrouve en elle, je ne supporterais pas qu'on lise un article à mon sujet, même s'il dit du bien. Par ailleurs, c'est compliqué à expliquer, elle est télépathe. D'habitude, sa mère lit l'article et il va se loger dans la tête d'Hélène. Mais comme j'avais filmé l'interview avec la journaliste de *Libé*, j'avais envie qu'il y ait une suite. J'ai suggéré à sa mère de lire l'article à haute voix, ce qu'elle a fait. J'ai senti que toutes deux n'étaient pas à l'aise. J'étais aussi contente qu'Hélène réagisse comme ça. On voit que ce n'est pas toujours facile. Ensuite, je leur ai demandé si on pouvait garder ce moment dans le film.